Document généré le 3 juil. 2025 00:52

Documentation et bibliothèques

Les Livres dans la rue
Books on the Street
Los libros en la calle

Christiane Charette

Volume 31, numéro 4, octobre–décembre 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1052728ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1052728ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charette, C. (1985). Les Livres dans la rue. *Documentation et bibliothèques*, *31*(4), 139–145. https://doi.org/10.7202/1052728ar

Résumé de l'article

Le nombre croissant d'analphabètes et, dans les quartiers où l'on retrouve les plus démunis, l'indifférence des enfants face à leur bibliothèque sont à l'origine du projet les Livres dans la rue. Pensée et réalisée par la Division des bibliothèques de la Ville de Montréal en collaboration avec l'Opération renouveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'expérience vise à rapprocher les livres du vécu des jeunes.

Après avoir rappelé les débuts du projet, l'auteure en décrit les différentes activités d'animation et analyse l'influence des Livres dans la rue auprès des jeunes lecteurs.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Livres dans la rue

Christiane Charette*
Ville de Montréal

Le nombre croissant d'analphabètes et, dans les quartiers où l'on retrouve les plus démunis, l'indifférence des enfants face à leur bibliothèque sont à l'origine du projet les Livres dans la rue. Pensée et réalisée par la Division des bibliothèques de la Ville de Montréal en collaboration avec l'Opération renouveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'expérience vise à rapprocher les livres du vécu des jeunes. .

Après avoir rappelé les débuts du projet, l'auteure en décrit les différentes activités d'animation et analyse l'influence des Livres dans la rue auprès des jeunes lecteurs.

Books on the Street

The growing number of illiterates and the indifference of children toward their library in poor neighborhoods are at the origin of the Livres dans la rue (Books on the Street) Project. Planned and carried out by the Division of Libraries of the City of Montreal in cooperation with "Opération Renouveau" of the Commission des écoles catholiques de Montréal, this experiment aims at bringing books into the everyday life of young people.

Recalling to mind the beginnings of the project, the author describes its various activities and analyzes the influence of "Livres dans la rue" on young readers.

Los libros en la calle

El número creciente de analfabetos en los barrios desfavorecidos y la indiferencia de los niños frente a las bibliotecas han motivado el proyecto «Los libros en la calle». Esta experiencia, ideada y realizada por la División de las Bibliotecas de la Ciudad de Montreal en colaboración con la Operación Renovación de la Comisión de las Escuelas Católicas de Montreal, aspira a acercar los libros a la realidad cotidiana de los jovenes.

Después de recordar los comienzos del projecto, la autora describe sus diferentes actividades de animacion y analiza la influencia de «Los libros en la calle» sobre los nuevos lectores.

Nous savons tous que l'apprentissage de la lecture est une nécessité. Bruno Bettelheim et Karen Zelan considèrent même les livres comme «la source d'information et de savoir la plus importante dont puisse disposer l'être humain»[1]. L'enfant ne peut rien apprendre s'il ne sait pas lire. Mais en plus d'apporter information, plaisir et autonomie, la lecture peut combler d'autres besoins de l'enfant-lecteur : sécurité, amour, appartenance, identification, modèles, etc.[2].

Parler, lire et écrire sont des activités de langage mais il faut d'abord apprendre à parler avant d'apprendre à lire. Comme le souligne Jean Hébrard[3], la lecture est une activité très complexe qui implique deux activités mentales tout à fait différentes. Il faut faire attention à un code et, en même temps, à un sens. Hors, à cette difficulté inhérente à l'activité même s'ajoutent trop souvent de nombreux obstacles comme la rigidité du système scolaire, la rapidité avec laquelle on demande à l'enfant d'apprendre à lire couramment et l'inadéquation des méthodes.

L'analphabétisme au Québec

Certains jeunes deviennent illettrés aussi naturellement que d'autres deviennent de bons lecteurs. On pourrait croire que le nombre d'individus sans instruction et même analphabètes tend à diminuer dans une société comme la nôtre où l'école est obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans. Or, les statistiques démontrent le contraire. Mais avant d'examiner la situation chez nous, voyons tout d'abord ce qu'est l'analphabétisme.

Au plan international, est considéré analphabète complet celui ou celle qui n'a aucune connaissance

* L'auteure est bibliothécaire responsable du projet les Livres dans la rue à la bibliothèque de la Ville de Montréal.

1. Bruno Bettelheim et Karen Zelan, *La lecture et l'enfant*, Paris, Robert Laffont, 1983, p. 192 (Réponses).

2. Marie Cimon, «La lecture peut-elle contribuer à satisfaire les besoins des jeunes?», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, no 22 (automne 1985), 3-4.

3. Jean Hébrard, « Lire c'est grandir », in *Aimer lire. Comment aider les enfants à devenir lecteurs*, Paris, Bayard, 1982 (Presse Jeune), p. 32.

dans la capacité de lire, d'écrire et de compter. De plus, est analphabète fonctionnel celui ou celle qui maîtrise mal ces habilités. Par exemple, un analphabète fonctionnel sera «capable, s'il y a urgence, de déchiffrer un signe écrit mais incapable de comprendre le moindre texte»[4]. Par ailleurs, la notion même d'analphabétisme évolue:

> On a pris conscience qu'elle englobait aussi la non-acquisition de certaines connaissances de base et le développement de certaines aptitudes fondamentales, essentielles à la vie en société. Plus encore, avec l'élévation générale du niveau de scolarité dans une société, le seuil des connaissances et aptitudes nécessaires pour pouvoir y fonctionner minimalement a tendance à s'élever[5].

Selon les données du *Recensement du Canada de 1981*, il y aurait 1 300 000 analphabètes complets ou fonctionnels au Québec, soit 30% des personnes âgées de 15 ans et plus. Mais il faut noter que Statistique Canada a considéré analphabète toute personne n'ayant pas complété un minimum de neuf années de scolarité. D'autre part, Robert Maheux[6] mentionne qu'une enquête du ministère de l'Éducation du Québec effectuée à l'automne 1983 par l'Université de Montréal, estime le nombre d'analphabètes complets à 90 000, soit 1,8% de la population adulte. Ce pourcentage est supérieur à celui des autres pays développés où l'on compte environ 1% d'analphabètes. Bref, si l'on tient compte de plus des analphabètes fonctionnels, l'on s'entend généralement pour évaluer à 500 000 le nombre d'analphabètes de 15 ans et plus au Québec. Mais qui sont-ils?

> Si l'on considère l'origine ethnique, ce sont d'abord les Amérindiens et les Inuit qui rassemblent le plus fort pourcentage, suivis par les travailleurs immigrés et les francophones. Ce sont les francophones qui comptent le nombre le plus élevé d'individus analphabètes que l'on retrouve dans les milieux socio-économiquement faibles[7].

Parmi eux, on remarque de plus en plus l'émergence d'une nouvelle génération d'analphabètes: les analphabètes scolarisés[8]. Pour eux, les caractéristiques et le chemin sont souvent les mêmes: milieu défavorisé, absence du support familial, échec scolaire. Aussi, après un cours primaire «qui ne leur a pas appris à lire», ils se sont retrouvés au programme dit «professionnel court» où ils traînent de sérieuses difficultés au plan de la lecture, de l'écriture, du calcul et du comportement social. Règle générale, ces difficultés s'accentueront provoquant chez ces jeunes des sentiments de honte, de culpabilité, d'échec, de peur de parler et même de misère.

Le non-apprentissage de la lecture est un problème dont les répercussions sont ressenties à l'école comme à la bibliothèque. C'est du désir de trouver une solution à ce problème qu'est né le projet les Livres dans la rue.

Malgré de nombreux essais comme ceux de l'Opération renouveau, entre autres, l'action en milieu scolaire demeure à portée bien limitée si l'on observe le nombre d'heures qu'un jeune passe à l'école ainsi que le programme chargé et les classes nombreuses auxquelles les professeurs doivent faire face.

Parallèlement à cette situation, la bibliothèque rejoint difficilement un certain type d'usagers particulièrement les jeunes ayant des difficultés d'apprentissage, les jeunes de milieux socio-économiquement faibles et un certain nombre d'enfants d'ethnies étrangères. Les bibliothèques des quartiers correspondants doivent se rendre à l'évidence qu'elles ne rejoignent pas cette population. Si ce type de jeunes fréquente la bibliothèque, c'est souvent parce que celle-ci se trouve à proximité de chez eux. Ils ne l'utilisent que comme lieu de rencontre des copains, d'abri en cas de mauvais temps et, au mieux, comme salle de jeux ou d'utilisation de documents audio-visuels (cassettes, vidéos, films) selon les différents moments où ce type d'activité leur est proposé.

Face à ces situations, Mme Hélène Charbonneau, coordonnatrice des Services aux enfants de la Division des Bibliothèques de la Ville de Montréal, et Mme Françoise Coulombe, alors responsable du développement et de l'évaluation à l'Opération renouveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), se concertaient pour trouver une solution commune dont le propre serait d'agir auprès des jeunes dans un contexte non scolaire et hors-bibliothèque.

C'est ainsi qu'elles eurent connaissance du Savoir dans la rue, initiative sous la responsabilité du mouvement international Aide à toutes détresses (ATD) Quart-Monde[9]. Après consultation

4. Lysiane Gagnon, « Éducation — 500,000 analphabètes », *l'Actualité*, vol. 3, no 11, (novembre 1978), 21.

5. Serge Wagner, « L'analphabétisme au Québec, au Canada et dans le monde », *La Presse*, 8 septembre 1983, Cahier A, 7.

6. Robert Maheux, « Incapables de lire ou d'écrire... 90,000 adultes québécois sont analphabètes complets », *Le Devoir*, 1er février 1985, Cahier spécial, 1-8.

7. Lise Cloutier, « L'ABC des analphabètes », *Châtelaine*, vol. 25, no 1 (janvier 1984), 92-100.
Catherine Bergman, « Lutte contre l'analphabétisme », *Sélection du Reader's Digest*, vol. 76, no 455 (Mai 1985), 125-130.

8. Carole Beaulieu, « Après dix ans d'école, des milliers ne savent pas lire ; être analphabète à 20 ans en 1985 », *Le Devoir*, 7 septembre 1985, 1.
Françoise Paradis, « Les analphabètes dans la rue ! : un fait social au Québec », *Le Soleil*, 25 avril 1984, Cahier A, 13.

9. L'Association des amis d'ATD QUART-MONDE, 420 est rue Saint-Paul, Montréal (Québec) H2Y 1T4.

auprès de représentants de ce mouvement, ainsi qu'auprès d'enseignants, de conseillers pédagogiques et de bibliothécaires, elles préparèrent un projet inspiré de certaines pistes d'animation de ces différents organismes mais adapté au contexte québécois et correspondant à leurs attentes mutuelles. Il convient de souligner que ce projet voulait respecter les valeurs positives de ces milieux et la richesse culturelle des diverses ethnies rejointes. C'est ainsi que commença, en août 1982, l'activité les Livres dans la rue.

Les Livres dans la rue

Comme son nom l'indique, cette activité consiste à choisir des livres[10] que l'on apporte avec soi sur le terrain. Il s'agit d'aller rencontrer les jeunes dans leur milieu (parc, rue ou cour) une fois par semaine et de leur lire une grande variété de livres dans un cadre de détente et de plaisir mutuel. La souplesse dans le déroulement de l'activité ainsi que la participation volontaire de chaque enfant sont des principes de base. Dès le début, il y a rencontre d'au moins un des parents de chaque enfant pour lui expliquer ce que nous faisons.

Tous les parents sont invités à venir à l'activité en tout temps. Il ne s'agit pas d'apprendre à lire aux enfants. Nous ne visons pas à remplacer l'école ni la bibliothèque mais plutôt à soutenir leur travail. De plus, il nous apparaît nécessaire de faire preuve de régularité et de continuité auprès des enfants. Les buts visés sont donc, 1) de donner le goût du livre et, par ricochet, de la lecture aux jeunes, particulièrement à ceux appartenant aux foyers les plus démunis afin que le livre fasse partie de leur vie quotidienne au même titre que n'importe quel jeu; 2) de favoriser l'éveil au savoir en leur permettant de vivre des situations d'apprentissage signifiantes et valorisantes qui favorisent la prise en charge de leur formation et de leur affirmation individuelle et collective; 3) de stimuler les enfants à apprendre à lire et à écrire et, 4) de sensibiliser les parents à l'importance de la lecture à la maison.

Nos objectifs plus immédiats visent d'abord à créer un environnement humain et dynamique autour du livre, donnant ainsi aux jeunes l'occasion de s'exprimer et de communiquer avec les autres; à développer et enrichir leur vocabulaire et, enfin, à amener l'enfant à la bibliothèque de sa propre initiative.

Les activités

Les Livres dans la rue supposent des actions propres à rendre les livres pertinents pour l'enfant. Voici les moyens choisis en ce sens:

— Formation de groupes de lecture;
— Lectures-animations;
— Différentes activités d'animation autour du livre;
— Rencontres avec les parents;
— Recrutement de bénévoles pour prendre en charge la responsabilité et l'animation de groupes de lecture.

Groupes de lecture

Les enfants visés sont ceux qui, vivant dans des milieux socio-économiquement faibles de Montréal, trouvent habituellement dans leur entourage peu d'éléments propres à stimuler, à développer leur goût d'appendre et à soutenir leur motivation à connaître par le livre. Ces jeunes ont généralement d'énormes difficultés d'apprentissage. La lecture, apprentissage de base, n'est pas pour eux un instrument de savoir et de communication, encore moins d'autonomie et de croissance personnelle. Aussi, sont-ils notre clientèle cible. La continuité, la régularité et la souplesse dans le déroulement de l'activité ainsi que la participation volontaire des enfants sont des principes de base d'autant plus importants que chaque groupe a ses caractéristiques propres: localisation géographique (HLM, rue...), clientèle rejointe (moyenne d'âge, races, langue...).

Comme nous tenons à respecter ces caractéristiques, nous devons nous y adapter. «La souplesse de ce que l'on propose n'exclut pas, au contraire, la nécessité d'une très sérieuse organisation sous-jacente»[11]. Certaines activités d'animation peuvent ne pas convenir à un groupe à un moment donné. Il faut savoir écouter les enfants pour ne pas insister exagérément tout en n'abandonnant pas trop vite. Enfin, l'ambiance de détente et de plaisir permet la communication et le partage. Cette atmosphère est propice au développement de la créativité et de l'imagination.

Les rencontres se font à raison d'une par semaine pour chaque groupe de lecture. Nous cherchons à rejoindre des jeunes de 5 à 12 ans parmi ceux qui ont le plus de difficultés d'apprentissage. Lors de la formation d'un nouveau groupe, nous proposons aux enfants de leur lire une histoire sur les lieux. Aussi, dès le début, un premier contact est établi avec les parents pour recevoir leur consentement.

Il est à noter que les rencontres se font à l'extérieur chaque fois que la température le permet. Ainsi, nous sommes à la vue de tous et ceux qui désirent se joindre n'ont qu'à s'approcher. Aussi, ce sont les mois de juillet et août qui ont les moyennes de présences les plus élevées: 10 et 11

10. Ouvrages pouvant aider au choix de livres pour enfants : Jacqueline Held, *Connaître et choisir les livres pour enfants*, Paris, Hachette, 1985.
Isabelle Jan, *La littérature enfantine*, Paris, Éditions Ouvrières, 1984, (Enfance heureuse).

11. Geneviève Patte, *Laissez-les lire ! Les enfants et les bibliothèques*, Paris, les Éditions ouvrières, 1978, pp. 154-155 (Enfance heureuse).

enfants par rencontre en 1983 et 1984. Pour la période automne-hiver, les rencontres se font dans un local situé à proximité et prêté quelques heures par semaine. Dans chaque groupe, nous notons un noyau composé des enfants que nous voyons pratiquement à toutes les semaines. Autour d'eux gravite un autre groupe d'enfants, plus ou moins intéressés qui viennent moins fréquemment ou moins longtemps.

Si, d'une part, les enfants sont affectueux avec l'animatrice, entre eux ils sont violents. Souvent, ils poursuivent pendant la lecture une dispute commencée avant l'arrivée de l'animatrice. Par contre, ils manifestent aussi de la solidarité. Une dispute entre frère et sœur ne les empêchera pas de faire front commun face à une tierce personne. La race, l'amitié, l'âge sont d'autres caractéristiques qui les rapprochent. Chaque groupe de lecture est donc formé de différents sous-groupes plus ou moins changeants et parfois en conflit.

Lectures-animations

La lecture est notre activité de base. Les lectures-animations durent de une à trois heures, selon la demande des enfants et l'ancienneté du groupe. Il en est de même pour la quantité et la longueur des livres lus. Habituellement, au début, trois ou quatre livres suffisent alors que pour le plus ancien groupe, nous apportons maintenant une trentaine de livres.

Pour chaque période de lecture, il y a cependant un développement type qui peut donner un bon aperçu du déroulement de chaque rencontre. Au départ, on crée une ambiance de détente et de gaîté avant de présenter le thème.

> Pour que l'apprentissage souhaité s'accomplisse et pour que les activités soient un succès, il est essentiel que le participant reconnaisse et ressente ce climat où règneront la détente, le plaisir, la joie, la tolérance et l'appui[12].

Cette introduction peut prendre différentes formes: causerie, devinettes, comptines, chansons. Puis, il y a la lecture proprement dite qui varie selon la longueur des textes ou la réaction des enfants. Par exemple, il nous arrive de préparer une lecture-animation et, une fois sur place, le thème ou les livres choisis ne correspondent pas au goût des enfants ou encore les enfants sont surexcités. Ceci oblige donc l'animatrice à improviser un nuoveau déroulement. Pendant la lecture, les enfants peuvent interrompre l'animatrice pour émettre des commentaires.

Le nombre d'enfants dans chaque groupe varie de un à dix-huit. Notre expérience en local nous montre que le nombre optimum pour un bon déroulement de l'activité est environ douze enfants. À l'extérieur, nous pouvons rejoindre plus d'enfants lors d'une même rencontre. Cependant, ces groupes sont plus mouvants, notamment à cause des distractions nombreuses que créent les mouvements de va-et-vient. Il y a cependant l'avantage de ne pas avoir à imposer une displine sévère, les enfants quittant lorsqu'ils ne sont pas intéressés et revenant plus tard.

Les livres

Les ouvrages que nous lisons[13] sont majoritairement des livres qui s'adressent en moyenne aux enfants âgés de sept à onze ans. Il y a beaucoup d'albums où l'illustration est importante et complémentaire au texte.

> ...Le livre d'images commence avant le livre de texte. Les images ont - entre autres mérites - celui d'aider à acquérir un sens des proportions, un sens d'orientation. On ne peut lire une image à l'envers. Car, en effet, on peut lire une image... s'en servir pour parler, pour imaginer, pour raconter[14].

Nous apportons aussi des livres cartonnés pour tout-petits et des livres sans texte qu'on ne lit pas nécessairement toujours mais qu'on laisse à la disposition du groupe pour lecture individuelle. Habituellement, ce sont les enfants qui choisissent quels livres seront lus. Les illustrations nous aident à attirer et maintenir leur attention. Elles servent également à nourrir leur imagination et les aide à bâtir leur théâtre intérieur.

Nous utilisons beaucoup les ouvrages humoristiques qui parlent du vécu quotidien de l'enfant (conflits avec les frères et sœurs, les parents, peurs, etc.) d'une façon non conventionnelle qui dédramatise les situations et ouvre la porte à la discussion. Il y a aussi des livres qui dérangent... surtout les parents car ils remettent souvent en question leurs attitudes ou leurs valeurs face à différents problèmes.

Nous leur lisons des contes traditionnels de différents pays mais aussi de nombreux contes modernes. Comme l'explique Gianni Rodari:

> Le conte représente une utile initiation à l'humanité: au monde des destins humains... les contes constituent pour l'enfant un monde à part... Ce ne sont pas des objets d'imitation mais de contemplation.

12. Yves Beauchesne, *Animer la lecture,* Montréal, ASTED, 1985, 2 parties recto-verso, partie AGIR, p. 33 (Guide pratique).

13. Comme instruments bibliographiques pour des choix de livres :
— *Les livres en langue française pour les jeunes, Hélène Charbonneau, Montréal, Bibliothèque de la Ville de Montréal, 1985, 382p.*
— *La revue Des livres et des jeunes* de L'ACAJ, 3 nos / an.

14. Pierre Gamarra, *La lecture: pourquoi faire?* Tournai, Casterman, 1974, pp. 64-66 (Orientations / E3).

On a la sensation qu'à travers les structures du conte l'enfant contemple les structures de sa propre imagination et en même temps se les fabrique, construisant ainsi un instrument indispensable pour la connaissance et la maîtrise du réel.
L'écoute du conte est un entraînement. Le conte a pour l'enfant le même sérieux, la même vérité que le jeu: il lui permet de s'engager à fond, de se connaître, de se mesurer[15].

Nous veillons également à ce que la production québécoise soit bien représentée[16], au moins autant qu'elle l'est dans les bibliothèques pour enfants de la ville de Montréal. Ces livres qui correspondent à notre réalité sont appréciés par les enfants. Ils s'y reconnaissent, qu'il s'agisse d'une légende[17] ou d'une histoire de tous les jours[18].

Nous employons aussi des documentaires parmi lesquels, occasionnellement, il y a de beaux albums abondamment illustrés destinés aux aînés. Ainsi, après la lecture d'un album sur une chenille, nous avons regardé des documentaires sur les papillons et les chenilles. Les enfants se sont exprimés sur l'histoire, les images; ils ont fait le lien avec le conte, posé des questions, cherché les réponses, imaginé puis dessiné leur papillon.

Les autres thèmes abordés, en plus de la vie quotidienne et du vécu de l'enfant, sont d'une part les sons et rimes (comptines, courtes histoires rimées) et les ouvrages jouant avec les mots et, d'autre part, l'environnement physique (les animaux, la nature) et l'environnement humain (le milieu immédiat mais aussi la sensibilisation à l'autre: personne âgée, malade ou de nationalité étrangère).

Petit à petit et de façon plus ou moins régulière, différentes activités d'animation autour du livre sont mises en place. Certaines visent plus particulièrement à développer l'expression et la communication chez les enfants.

Cet apprendre (à parler) ne peut se réaliser qu'au cours d'échanges avec l'entourage; les échanges doivent être stimulants, riches affectivement, générateurs de plaisir, adaptés à chacun, déclencheurs d'activité de raisonnement[19].

C'est grâce à la capacité de parler et de raisonner que l'enfant devient apte à apprendre à lire et à écrire. Des activités concernent davantage le développement de l'imaginaire et de la créativité de l'enfant.

...Sans imagination, il n'y a pas de développement possible des individus, et ...elle intervient dans tous les processus psychiques et corporels et d'abord dans le langage[20].

C'est pourquoi, durant l'année 1984 et une bonne partie de 1985, l'animation des lectures s'est orientée vers des activités de création stimulant l'expression et l'imaginaire[21] des enfants. Plusieurs de ces activités conçues et expérimentées par Fernande Mathieu Stasse, personne—ressource aux Livres dans la rue, furent colligées dans un guide. Ce guide sur *L'animation du conte en classe*[22] fut publié par la CECM à l'intention des professeurs du 1er cycle de l'élémentaire mais peut également servir aux bénévoles, clientèle visée à l'origine. De plus, les jeux de lettres[23], les jeux de mots[24], le mime et les récits improvisés s'ajoutent à la lecture des livres. Ainsi, les enfants ont créé des histoires improvisées et fantaisistes bâties à partir de jeux comme celui du «Cadavre exquis»[25]. La lecture d'histoires qui jouent avec les mots peut servir d'amorce et stimuler l'enfant à créer ses propres jeux de mots et même ses propres histoires.

Le conte en feutrine est une autre technique populaire. En plus d'être spectaculaire, cette technique offre une souplesse d'action très intéressante. Ainsi, après le conte, les jeunes auditeurs peuvent manipuler les figurines de feutre et recréer l'histoire ou encore en inventer une nouvelle puis la conter aux autres.

15. Gianni Rodari, *Grammaire de l'imaginaire. Introduction à l'art d'inventer des histoires,* Paris, Les Éditeurs français réunis, 1979, pp. 168-169.

16. Comme instrument bibliographique pour aider aux choix des livres québécois, mentionnons la revue *Lurelu,* la seule revue exclusivement consacrée à la littérature québécoise pour la jeunesse, 3 nos/an.

17. Exemples de légendes québécoises populaires aux Livres dans la rue:
Cécile Buteau. *Le Bonhomme 7 heures,* Sillery, Ovale, 1982, 29p. (Légendes du Québec).
Dominique Laquerre, *Oscar, le cheval à la queue tressée,* Montréal, Québec/Amérique, 1980. 24p. (Collection Jeunesse).

18. Exemples de titres québécois sur le vécu de l'enfant: Marie-Louise Guay, *La soeur de Robert,* Montréal, La Courte échelle, 1983, 20p.
Michelyne Lortie-Paquette, *Moi, je suis moi,* Montréal, Québec/Amérique, 1980, 24p. (Collection Jeunesse).

19. Laurence Lentin et al. *Du parler au lire,* Tome 3, *Interaction entre l'adulte et l'enfant,* 4e éd., Paris, Éditions ESF, 1983, p.56 (Science de l'éducation).

20. Georges Jean, *Pour une pédagogie de l'imaginaire,* Tournai, Casterman, 1976, 167p. (Orientations/E3).

21. Jacqueline Held, *L'imaginaire au pouvoir. Les enfants et la littérature fantastique,* Paris, les Éditions ouvrières, 1977, 282p. (Enfance heureuse).

22. Fernande Mathieu Stasse et Carole Morin, *L'animation du conte en classe,* guide à l'intention des enseignants(es), niveau primaire, premier cycle, Montréal, Opération renouveau, Services des études, CECM, 1985, 86p.

23. Louise Doyon-Richard, *Jouons avec les lettres, pour apprendre à lire et à écrire,* Montréal, les Éditions de l'Homme, 1979, 99p.

24. *Jouons avec les mots,* textes choisis et présentés par Simone Lamblin, Paris, Librairie générale française, 1984, 156p. (Les anthologies du Livre de poche Jeunesse).

25. Jean-Hugues Malineau, *Des jeux pour dire, des mots pour jouer,* Paris, l'École, 1975 (coffret de fiches d'activités d'animation).

Rencontres avec les parents

La première rencontre avec un parent se fait, de façon informelle, dès le départ d'un groupe ou lorsque de nouveaux enfants s'ajoutent. L'animatrice, responsable du groupe, se présente, explique ce que sont les Livres dans la rue et quels sont nos buts et objectifs. Les parents sont invités à assister à l'activité en tout temps. Si, au début, ils manifestent une certaine indifférence et même de la réticence face au projet et à la responsable, leur intérêt grandit petit à petit. Ils deviennent plus réceptifs, se montrent plus chaleureux avec le responsable du groupe et insistent même auprès de l'enfant pour qu'il participe aux Livres dans la rue.

Parmi eux, il y a plusieurs immigrants qui ne s'expriment pas ou peu en français. Bien que leurs traditions soient riches, ils ne les revèlent pas par peur du ridicule. Il y a aussi, de plus en plus, des mères célibataires. Dans l'ensemble, ces parents sont isolés. Souvent, nous les sentons gênés, craintifs. Ceci vaut autant pour les québécois que pour les immigrants. Aussi, il faut savoir agir avec tact et au bon moment.

Jusqu'à aujourd'hui, ils ne viennent dans aucun local, sauf lors d'occasions spéciales (fêtes, déménagement, etc...). Par contre, lorsque nous sommes à l'extérieur, ils nous voient. Cela les rassure et les rend plus confiants. Ainsi, plusieurs s'approchent et s'assoient avec le groupe. Ils regardent ou lisent des livres avec leur enfant et engagent même une courte conversation avec l'animatrice; d'où l'intérêt pour nous de commencer les nouveaux groupes de lecture pendant la période estivale.

Le personnel

Pour atteindre nos buts et objectifs, il y avait, au départ, une bibliothécaire à l'emploi de la Bibliothèque municipale de Montréal et deux personnes-ressources au service de la CECM, mères de famille engagées dans leur milieu et connaissant bien les deux quartiers socio-économiquement faibles de Montréal où se déroulait l'activité: Centre-sud et Mile-End.

La tâche des personnes-ressources était d'assurer une meilleure connaissance du milieu et une plus grande compréhension des enfants difficiles tout en apportant un support pour l'animation. Elles étaient responsables des activités sur le terrain de leur quartier et avaient à les réaliser avec des bénévoles.

La bibliothécaire, pour sa part, assurait un support professionnel dans la connaissance, le choix et l'animation du livre; elle devait, de plus, faciliter l'organisation matérielle des activités, assumer la responsabilité de fournir les livres et l'équipement, participer aux activités sur le terrain et faire leur évaluation avec les personnes-ressources et les bénévoles.

Dès le départ, l'on prévoyait l'appui de personnes bénévoles. Grâce à elles, le projet pourra s'étendre au profit d'un plus grand nombre d'enfants démunis. Leur tâche est d'être responsable d'un groupe de lecture, des lectures et des activités d'animation qui y sont faites ainsi que des relations avec les parents.

Recrutement de bénévoles

L'année 1984 fut très active dans la recherche de bénévoles. Il y eut deux rencontres avec les Associés bénévoles qualifiés pour la jeunesse, trois rencontres avec des bénévoles possibles dont une avec des mères du quartier Saint-Henri, et trois rencontres avec des groupes de parents du quartier Centre-sud. Ces dernières rencontres avaient pour but de les sensibiliser à l'importance de la lecture mais aussi de recruter des parents intéressés et disponibles à devenir bénévoles aux Livres dans la rue.

Ces nombreuses démarches furent le plus souvent infructueuses, à cause, principalement, du manque de disponibilité des gens aux heures où nous pouvons agir durant l'année scolaire, soit après la classe et à l'heure du souper familial.

Nous avons finalement trouvé des bénévoles en 1985, grâce à Mme Magdeleine Mailhiot, présidente des Associés bénévoles qualifiés pour la jeunesse. Cet organisme donne une formation à des aspirants bénévoles sur le travail auprès des jeunes en difficulté. Ces aspirants bénévoles doivent faire des stages sur le terrain et, à chaque année, ils doivent choisir leur lieu de stage qui est de quatre heures par semaine. De plus, chaque étudiant s'engage à poursuivre son action sur le lieu même de son stage pendant au moins un an après son cours. C'est ainsi que nous terminons l'année 1985 avec quatre stagiaires en fonction sur le terrain.

Fonctionnement interne

Un premier choix de livres est fait par la bibliothécaire à partir des livres à la bibliothèque de quartier. Elle les met de côté pour la personne bénévole. Cette dernière retient, à travers ce premier choix, des livres pour chaque heure de lecture prévue. Les livres sont empruntés au moins une semaine à l'avance de façon à avoir le temps de se préparer. Si la bénévole envisage d'utiliser un conte en feutrine, des cassettes, du matériel d'arts plastiques, ou encore des titres précis, elle en fait la demande à l'avance à la bibliothécaire.

Ensuite, la bénévole va au point de lecture préalablement choisi, s'y promène en invitant les enfants à venir lire un livre avec elle et le fait avec ceux qui acceptent. Après l'activité, la bénévole note sur une feuille de route les noms des parti-

cipants et les titres des livres lus et donne une appréciation de leur succès. Ces renseignements permettent non seulement de compiler des statistiques mais aussi de rédiger la liste des livres préférés des enfants. Comme il est important de se sentir bien pour pouvoir s'adapter aux différentes situations et d'avoir mutuellement du plaisir, l'on fait preuve de souplesse tant dans le déroulement des rencontres que face au travail des bénévoles.

Impact des Livres dans la rue

Depuis les débuts des Livres dans la rue, nous avons constaté un changement dans l'attitude des enfants face aux livres. Ainsi, nous avons observé une évolution chez les enfants formant le groupe le plus ancien.

Au début, les enfants ne sont pas très intéressés par la lecture. Par contre, lors des rencontres subséquentes, ils nous interrogent dès notre arrivée sur les histoires; ils veulent en savoir le titre et veulent tous avoir les livres les premiers, ils fouillent dans le sac pour les voir avant la lecture et se disputent pour les avoir après la lecture. Certains cherchent ou trouvent à la bibliothèque scolaire des livres que nous leur avons lu.

Après neuf mois, suite à la demande insistante de quelques enfants pour apporter des livres avec eux à la maison, nous commençons dès lors le prêt d'un livre par enfant. Les livres étant toujours rapportés, et face à une demande croissante des enfants, nous avons commencé, sur place, des prêts officiels de livres dès juin 1984, selon un système de prêt semblable à celui qui est utilisé dans les succursales à la Bibliothèque municipale de Montréal. Au début, nous prêtions un seul livre pour une période de 15 jours, puis nous sommes passés à trois livres à la fois. C'est ainsi qu'en 1984, nous avons prêté 187 livres à 103 enfants. Dès cette époque, nous avons vu des enfants d'un même groupe s'échanger les livres empruntés.

Peu après, les enfants ont manifesté le désir de venir eux-mêmes choisir leurs livres à la bibliothèque. Aussi nous avons commencé des visites de groupes à la bibliothèque Centrale-Enfants de la Ville de Montréal en 1984. Une fois par mois, nous y emmenons les enfants. Ils choisissent leurs livres et de plus participent à des activités propres à la bibliothèque comme des films, des jeux éducatifs...

En septembre 1985, une quinzaine d'enfants se sont inscrits à leur bibliothèque de quartier et, jusqu'à aujourd'hui, sept d'entre eux viennent régulièrement, au moins une fois par semaine, immédiatement après la classe. Nous avons souvent remarqué que la première motivation pour s'inscrire était d'abord utilitaire et reliée aux travaux scolaires des enfants. La quantité de livres disponibles et la possibilité d'emprunter des cassettes furent d'autres motivations à l'inscription. Ils empruntent de tout: cassettes, bandes dessinées, revues, ouvrages documentaires ou de fiction, contes, etc.

Un intérêt accrû pour les livres ne peut qu'avoir des effets positifs sur l'enfant-lecteur. Ces changements peuvent être multiples et prendre diverses formes: meilleure capacité de raisonnement et de lecture, augmentation du vocabulaire, plus grande autonomie, curiosité en éveil et ouverture d'esprit plus large. La majorité des impacts possibles sont, d'une part, peu évaluables, faute de données mesurables, mais aussi souvent à peine perceptibles à court terme. Les Livres dans la rue n'arrivent pas rapidement à des résultats visibles et mesurables et ne rejoignent qu'un petit groupe d'enfants à la fois. Ils ne sont donc pas spectaculaires et ne pourront peut-être jamais le devenir.

Conclusion

Nous savons que «l'état de non-lecteur est une des multiples formes de l'aliénation»[26] privant l'enfant d'un plaisir et d'un enrichissement qui normalement dure toute une vie. C'est cette porte que nous voulons leur ouvrir en leur faisant connaître le plaisir de la lecture. Après, l'enfant pourra en faire ce qu'il voudra.

Durant les trois ans et demi qui ont suivi sa création, le projet a connu maints changements dont le moindre n'est certes pas la défection de l'Opération renouveau de la CECM, à l'été de 1985. En effet, un changement de responsable, accompagné d'un changement d'orientation dans le choix des activités d'Opération renouveau, entraînait une centralisation des activités dans le cadre scolaire. Ce changement signifiait pour nous la fin du support de la CECM et eut comme conséquence la perte d'une personne-ressource et de deux groupes de lecture. Malgré tout, les Livres dans la rue continuent et, grâce aux bénévoles, commencent à s'étendre sur le territoire de la ville de Montréal.

Notre action vise à répondre à un besoin précis et aura sa place tant que ce besoin demeurera. Lorsque nous avons l'occasion de parler de notre activité, les gens se montrent toujours vivement intéressés par cette action auprès des jeunes. Cette attitude, stimulante pour nous, confirme la pertinence de notre intervention. Les Livres dans la rue demeurent néanmoins perfectibles et c'est grâce au travail d'équipe que nous pourrons continuer à l'améliorer.

26. Groupe français d'Éducation nouvelle, *Le pouvoir de lire*, Tournai, Casterman, 1975, 283p. (Orientations/E3).